

## ÉTATS DES NON-LIEUX ET ÉTOILES FILANTES

Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter sont des réalisatrices rares, et donc précieuses. Et quand ça frappe, ça frappe fort, là où ça fait mal.

A des années lumières de toute commisération sympa, leur dernier film « Ailleurs Partout » bouleverse absolument le genre désormais consacré du film de migrants. Le principe est de glisser de la rhétorique humaniste du reportage à l'enquête poétique, mais implacable, une recherche qui construit plan après plan, une sorte de collage, d'agencement : l'itinéraire de Shahin, un jeune homme iranien, cultivé, intrépide, de Fooladshahr à Londres, via la Turquie et l'Europe. Et la grande force du geste des autrices, est de nous impliquer dans cette enquête par bribes : interrogatoires obsédants, coups de fil à la mère inquiète, images fragiles arrachées aux caméras de surveillance, chats laconiques avec les réalisatrices qui s'écrivent et se ratent en distanciel sur l'écran.

## UNE ESTHÉTIQUE DE L'ÉCART

*Ailleurs partout* propose une expérience sensible fondée sur ce que je suis tentée de nommer une esthétique de l'écart. D'abord, l'écart entre les réalisatrices et Shahin, négocié par la présence d'une voix-off féminine à la première personne, ainsi que par les conversations textuelles qui apparaissent en surimpression, le tout explicitant la rencontre puis la relation à distance entre les réalisatrices et Shahin. Ensuite, l'écart entre les images de vidéo-surveillance et la bande-sonore qui s'offre à l'imagination des spectateur-rices. Grâce aux différents fragments qui composent le matériau sonore, les réalisatrices nous proposent autant de matières sensibles pour rendre présent Shahin tout en maintenant la promesse éthique et bienveillante de ne jamais l'exposer. Les silhouettes traversant des rues la nuit ou les corps fatigués s'assoupissant sur leur lieu de travail peuvent alors servir de surface de projection et incarner le corps hors-champ de Shahin... ou bien le nôtre. Entre bande-sonore

## ÉQUIPE

Un film de Isabelle Ingold & Vivianne Perelmuter  
Avec Shahin Parsa Produit par Julie Freres Montage son Clément Claude | Nathalie Vidal | Mikaël Barre Mixage Nathalie Vidal | Benoît Biral Étalonnage Miléna Trivier Direction de production Vincent Terlinchamp Une production Dérives En coproduction avec le CBA Centre audiovisuel à Bruxelles | Javier Packer-Comyn Produit avec l'aide du Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie Bruxelles et du Service Public Francophone Bruxellois Avec le soutien de La Wallonie

Comme dans la poésie objectiviste américaine, de ces éléments épars naît un temps étrange, celui d'une traversée dont on saisit peu à peu le point de départ et l'espérance, l'amertume de l'arrivée toujours reportée et l'entrelacs des obstacles constants. On est plus vers l'Akerman de « De l'autre côté » ou le des Pallières de « Poussières d'Amérique » que du côté du documentaire d'indignation généraliste, et l'apparente majesté distante du film, sans jamais gérer l'empathie comme produit d'appel, finit par dépeindre un monde : le notre, englué dans ses peurs, ses réseaux, ses failles et ses bugs, et que traversent encore, aux hasards des frontières et des camps de réfugiés, des étoiles filantes de liberté et de désir.

« Ailleurs Partout » tresse ainsi, entre le son et l'image, un état des non-lieux lucide et irrémédiable, en pistant Shahin à la trace numérique, en inventant une beauté inédite au monde instable des réseaux où on le confine, et qui nous broie nous aussi. Ici nulle part, mais dans un endroit où le cinéma sert encore à quelque chose.

**Vincent Dieutre**, cinéaste

et images s'installe un rapport de *correspondances* plutôt que d'illustration qui ouvre aux spectateurs et spectatrices la possibilité d'accueillir des associations poétiques et politiques. Ces échos mouvants et évoluant au fil du film accompagnent le parcours de Shahin de la Grèce à l'Angleterre, du périple à l'attente, le tout formant un récit aussi touchant qu'il n'est pas linéaire mais construit par touches, par strates car « la vie est décousue ». Les espaces entre les photogrammes évoquent une expérience du temps et du monde faite de saccades, d'instant suspendus, de connexions qui vont et viennent. Enfin, c'est de l'écart entre les images elles-mêmes, issues de live-cams de différents endroits du monde, que se déploie une invitation à penser ce qui nous est commun. Ce film de montage accueille les écarts tout en les habitant, inventant des *raccords* entre les images, entre les images et les sons, et surtout, entre nous et l'expérience de l'exil que Shahin partage avec nous et que les réalisatrices transcrivent avec beaucoup de pudeur. Les écarts se font alors interstices au creux desquels nous est laissée toute la liberté de ressentir.

**Ariane Papillon**, chercheuse et réalisatrice

# LES SAINT-ANDRÉ DES ARTS

30 Rue Saint-André des Arts - 75006 Paris  
Tél. : 01 43 26 48 18

Du 1er au 6 Décembre à 13h  
Du 8 au 13 Décembre à 13h  
Les 21 et 28 Décembre à 13h

Séances en présence des cinéastes et d'invité-e-s

Textes du 4 pages @ leurs auteur-e-s respectifs. ves

# AILLEURS, PARTOUT

UN FILM DE ISABELLE INGOLD ET VIVIANNE PERELMUTER



derives CBA LES DÉCOUVERTES du St André US SAINT-ANDRÉ DES ARTS FÉDÉRATION Wallonie

# AILLEURS, PARTOUT

## SYNOPSIS

Un jeune homme dans une chambre, quelque part en Angleterre. Sur l'écran d'un ordinateur, des images de live webcam aux quatre coins du monde. On traverse les frontières en un clic tandis que le récit d'un autre voyage nous parvient par bribes, à travers des textos, des tchats, des conversations téléphoniques, l'interrogatoire d'un office d'immigration. C'est le voyage de Shahin, un jeune Iranien qui fuit seul son pays.

## PRÉSENTATION PAR LES CINÉASTES



Dans ce film, nous ne portons pas la caméra.  
Personne ne l'a portée.

Mais il y a des images du monde entier.

Dans ce film, un clic suffit pour traverser les frontières.

Dans ce film, il y a deux voyages : un voyage à travers internet  
et le voyage d'un jeune iranien qui fuit seul son pays.

Dans ce film, un jeune homme se transforme.

C'est pour comprendre cette transformation que nous avons fait ce film.

Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter

## LES ANGLES MORTS DE LA DIFFÉRENCE

Au-delà des informations tragiques sur les morts en mer ou en montagne, en deçà des images de leur présence collective stigmatisée sur le pavé des grandes cités, l'expérience même des traversées migrantes reste *inimaginée* : angles morts de la différence, expérience même du temps, écart devenu abîme entre le présent du voyage et le demain de son but, sens du verbe attendre, celui de la nuit, du petit matin, d'un coin de rue, de la station debout, de la marche. La forme même du monde et tous ses espaces, sites, zones de sas sans nom, habités ou déserts, autres dans l'expérience migratoire contemporaine, échappent à notre système d'images dominant. A moins d'un film exceptionnel qui renverse l'expression *partout ailleurs*, et son vœu implicite *mais pas ici*, pour nous faire percevoir l'ailleurs partout de l'exil en tant qu'expérience de l'espace et du temps.

Le premier coup de génie du film est d'avoir couplé l'extension mondiale de ces sites, ce monde matériel architectural et social de l'inhabitable, avec le récit d'une trajectoire humaine, celle de Shahin, jeune iranien si intelligent... Toutes ces zones qu'habitent les exilé.e.s en marche, à quoi ressemblent-elles ? Cet ailleurs partout de l'inhospitalité n'est quadrillé que par les caméras de surveillances variées, innombrables. Et toutes ces armées d'images tressautant, discontinues, produites robotiquement, à la chaîne, ne sont

visionnées par personne... ou la police si besoin est... Mais un jour deux artistes s'en emparent, second coup de génie de ce film : inverser l'usage policier de cette production vidéographique de clichés aléatoires vers leur contraire politique. Les outils formels de la répression vont s'offrir comme les icônes stupéfiants donnant accès au verso du monde, à la nudité d'une situation d'exil, à la violence blanche de la solitude extrême. La bande son, terrible d'intimité comme dans un rêve trop vrai, le cadre séquentiel des icônes graphiques, le travail sur le rythme de ce qui apparaît, produisent ensemble des moments de vertige comme dans les moments graves de la vie, dans leur présent totalement pris, capté, saisi dans la matière même de leur cadre physique, appelé « le réel ».

Grâce à l'art précis, maîtrisé des auteures du film, quelque chose comme une pluie de douceur, venue d'elles, de comment elles font avec leurs mains, s'abat sur le sol même de la grande dureté, celle du socle, impitoyable, du donné social et historique de tout cela. « C'est étrange, tous les lieux sont différents mais parfois il pleut partout » dit Shahin. Pendant le film, on traverse le rectangle exact de notre propre contemporanéité pour y rencontrer la forme du dehors absolu, jusqu'au point de trop grande solitude. Mais, même là « aussi sont les dieux », nous dit ce film.

Véronique Nahoum-Grappe, anthropologue et ethnologue

## LE MONDE INDIVISIBLE

Du monde, il est question dans le très beau film d'Isabelle Ingold et Vivianne Perelmuter, *Ailleurs, Partout*. Avec pour point de départ la rencontre des réalisatrices avec un jeune réfugié iranien, il s'oriente vers une problématique plus large : l'expérience du réfugié s'y trouve en effet rattachée à une expérience plus généralement partagée d'un monde contemporain multipliant les cloisonnements et piégeant les individus sur place alors qu'il semble plus que jamais fait pour la circulation. Ce rapport du particulier et du général s'obtient au travers du rapport entre le son et l'image, le film associant des textes et des voix renvoyant au vécu de son personnage avec des images de live webcams glanées sur Internet (à l'exception d'un plans). Ce parti pris pourrait à première vue placer *Ailleurs, Partout* sur une pente abstraite, mais, grâce à un travail de construction sensible et à une structure qui ne laisse jamais le spectateur à la dérive, le film allie l'intelligence à l'émotion.

Tandis que l'on découvre la situation du personnage, le récit fait d'abord se succéder des images de lieux de transit, de routes diverses et variées (...) Plus tard encore, lorsque, trop fauché pour sortir, le personnage n'a plus pour seule occupation que la navigation sur Internet, l'apparition de présences humaines au sein des images rend possible un rapport de projection entre lui et ces corps filmés. (...) À partir

d'un écart, jamais résorbé, entre ce que nous apprenons du personnage et ce que l'on voit à l'écran, le film avance ainsi sur la sollicitation active du spectateur.

Ce n'est pas l'un des moindres mérites des réalisatrices d'avoir su s'emparer d'images de vidéosurveillance, souvent considérées comme esthétiquement ingrates et vilipendées en raison de leur impersonnalité ou leur froideur, pour leur redonner de la valeur au sein d'un récit – leur offrir une rédemption, pourrait-on même dire. (...) Mais l'expérience ne consiste pas à renverser le négatif en positif, elle met en œuvre une dialectique complexe dont témoigne une fin aussi belle qu'ambivalente quant aux perspectives d'avenir.

Le « *Ailleurs, Partout* » demeure un paradoxe, qui émerge de ce qui semble a priori s'y opposer (l'omniprésence des frontières et de la surveillance qui découpent les espaces). À la fois l'affirmation d'un désir qui contredit un état présent de la réalité et une réalité supérieure que le film « performe » à travers son récit et les regards de ses spectateurs. Ne pas ignorer la réalité sans pour autant la reproduire ou s'en contenter, après tout, qu'attendre de mieux du cinéma ?

Romain Lefebvre, critique de cinéma  
(extrait d'un article paru dans la revue *Débordements*)